

La Poison

Lun 29/01/2024 – 19h00

De Sacha Guitry

Avec Michel Simon, Germaine Reuver, Jean Debucourt...

France – 30/11/1951, reprise le 01/11/2023) V.F. – 1h25

Court métrage : Un homme qui m'aime de Frédérique Barraja (Fiction – 3'19)

« Qui n'a pas rêvé de tuer son conjoint une fois dans sa vie ? Alors au bout de 20 ans, va-t-elle réaliser son rêve ? Sous ses airs de comédie parodique, ce film soulève le problème de la violence psychologique. Jusqu'à quel point peut-on supporter cette violence anodine, quotidienne qui rabaisse, humilie, culpabilise ? La victime change alors de personnalité, de la tristesse jusqu'à devenir folle. Ce film est un remède cathartique ! A ne pas reproduire chez soi ! »

Alexandre Guitry, dit Sacha Guitry, né le 21 février 1885 à Saint-Petersbourg (Russie) et décédé le 24 juillet 1957 à Paris (7^e) France, est un dramaturge, acteur, metteur en scène, réalisateur et scénariste français.

Auteur dramatique prolifique, il signe cent-vingt-quatre pièces de théâtre, dont beaucoup sont de grands succès. Il réalise trente-six longs-métrages dont dix-sept adaptations de ses pièces, jouant dans la quasi-totalité d'entre eux. On compte notamment *Le Roman d'un tricheur*, *Désiré*, *Mon père avait raison*, *Quadrille*, *Ils étaient neuf célibataires* ou encore *Si Versailles m'était conté...*

Télérama (26/07/2023-extrait)

Voilà un film où le « méchant » a toujours raison, roule la société en retournant à son profit les lois et où la morale et la justice sont tournées en dérision. C'est, dans l'humour noir, une apologie du crime parfait. Sacha Guitry exprime ici une conception du monde où l'esprit d'Alphonse Allais et d'Alfred Jarry l'emporte sur celui du théâtre de boulevard. Emprisonné, humilié, traîné dans la boue à la Libération, attaqué sans relâche depuis qu'il avait repris ses activités, Sacha Guitry, s'effaçant derrière Michel Simon, acteur prodigieux, lançait des idées bouffonnes comme des bombes, réglait ses comptes avec la veulerie et la bassesse. Farce macabre et comédie de mœurs, *La Poison* est l'œuvre d'un Guitry nouvelle manière qu'une autre génération allait admirer.

Lesinrocks.com (Olivier Père – 18/02/2022 – extrait)

Réédité en salles une semaine après la sortie de son « remake », *La Poison* doit-il être accueilli comme l'antidote ? C'est un des films les plus sombres de Guitry, qui inaugure une série de comédies judiciaires et immorales d'une grande noirceur (*La Vie d'un honnête homme*, *Assassins et Voleurs*, *Les Trois font la paire*), dans lesquelles le cinéaste dresse un portrait sans concession et peu flatteur de la société française. Dans *La Poison*, Guitry règle ses comptes avec une France veule, impatiente de tourner la page la moins glorieuse de son histoire.

L'épisode annexe au cours duquel le curé du village est scandalisé par la visite d'un groupe de commerçants qui souhaite organiser un faux miracle autour d'une enfant attardée à des fins publicitaires est révélateur de cette démarche vacharde et terriblement lucide. Dans le générique parlé, superbe invention de Guitry qui présente à la caméra chaque membre de l'équipe artistique et technique, le cinéaste ne manque pas de préciser que le décor de la prison « a été fait selon mes indications... et je vous jure qu'il est exact », allusion à l'emprisonnement dont il fut victime à la Libération. Mais *La Poison* marque surtout la rencontre miraculeuse entre Guitry et Michel Simon, qui donne sa plus géniale interprétation depuis les chefs-d'œuvre de Vigo et Renoir. C'est la première fois que l'auteur délègue le rôle principal de ses films à un autre que lui, et il choisit précisément le seul comédien capable de le surpasser en monstruosité et en virtuosité. Michel Simon est Paul Braconnier, un horticulteur qui ne supporte plus son épouse, une horrible mégère. L'interview radiophonique d'un célèbre avocat va lui suggérer la meilleure solution pour mettre un terme à son enfer conjugal : le meurtre, à ne surtout pas confondre avec l'assassinat ! Satire des médias, de la justice spectacle, invention folle des dialogues et des situations, faux théâtre et vrai cinéma : que faut-il de plus pour que la stupéfiante modernité de Guitry éclate enfin ?

Le genre et l'écran, pour une critique féministe des productions audiovisuelles (Ginette Vincendeau - 28/09/2017- extrait)(genre-ecran.net)

Sorti en novembre 1951, *La Poison* de Sacha Guitry est un film à la fois drôle, choquant et très noir, qui se démarque des comédies de boulevard (genre *Faisons un rêve* en 1936) et des fresques historiques du type *Remontons les Champs-Élysées* (1938) qui avaient fait le triomphe du réalisateur avant-guerre. On y trouve cependant plusieurs éléments-clés du style Guitry, dont une amusante séquence générique racontée par l'auteur de sa voix inimitable, de brillants dialogues et des performances d'acteur non moins étincelantes, en particulier par la star du film, Michel Simon.(...)

Dans *La Poison*, le protagoniste masculin, alter ego de l'auteur, focalise le récit, domine l'image et en prime nous fait rire ! En présentant sa femme comme une atroce mégère, le film non seulement lui permet de commettre un meurtre en toute impunité, mais de se faire passer pour la victime. Guitry traduit adroitement son ressentiment contre la société en haine des femmes, sujet dans l'air du temps, et semble avoir ainsi exorcisé le traumatisme de son incarcération. Il reviendra peu après à des films plus légers, comme *Si Versailles m'était conté* (1954) et *Napoléon* (1955). Brillant et caustique, *La Poison* reste le film le plus original de Guitry après-guerre ; sa misogynie noire en fait aussi l'un des plus tristement représentatifs des mentalités de son époque.

Prochaines Séances :

Scraper mardi 30/01 20h

Les colons jeu 01/02 18h30, dim 04/02 11h00, lun 05/02 19h00

Les sœurs Munakata jeu 01/02 21h, ven 02/02 19h30, lun 05/02 14h00